

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTREAL

SOMMAIRE

I Au prône. Offices de l'Eglise. Titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III Correspondance romaine. — IV Mandement pour des prières. — V Le carême à Notre-Dame. — VI Le carême à la Cathédrale. — VII La retraite des étudiants.

AU PRONE

Le dimanche, 23 avril

On annonce :

La fête de Pâques et la fin du temps pour la communion pascale.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 23 avril

Messe du dimanche de PAQUES, double de 1ère cl. avec octave priviligée; depuis ce jour jusqu'à la Trinité on remplace l'Asperges par le *Vidi aquam*; préf. de Pâques. — Aux vêpres, ant. finale *Regina coeli*, (toujours debout), jusqu'au dimanche de la Trinité.

Le mardi, 25 avril

Chant de l'ant. **Exsurge** et des litanies des saints (répétées) pendant la procession suivie de versets, répons et oraisons.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 30 avril

Tous les titulaires dont l'office tombe depuis le 1er dimanche du Carême n'auront leur solennité que le IVe dimanche après Pâques (le 21 mai), le IIe et le IIIe dimanche étant occupés par les solennités de l'Annonciation et de saint Joseph. J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Lundi,	24 avril.	— Pensionnat Sainte-Catherine.
Mercredi,	26 "	— Collège de l'Assomption.
Vendredi,	28 "	— Saint-Charles.
Dimanche,	30 "	— Saint-Eusèbe.
		— Saint-Dominique.

CORRESPONDANCE ROMAINE

Le 16 mars 1916.

VOILA un peu de temps que je n'ai pu écrire à la *Semaine* de Montréal, et ce n'est cependant pas de ma faute. Dieu m'avait visité par la maladie, pas grave, certainement, mais assez pour m'empêcher d'écrire. La main droite se trouvait, pour me servir du mot de l'Écriture, sous le pressoir, et il fallait attendre que la miséricorde de Dieu qui avait voulu le mal vînt y apporter le remède. Il est heureusement arrivé, et me voici de nouveau en possession de ma main.

Pendant cette petite infirmité j'ai reçu une visite dont il me faut dire un mot. Il ne s'agit pas de la guerre, et cela reposera un peu les lecteurs qui ne voient plus que cela dans les journaux qu'ils lisent.

Un monsieur vient me voir et me dit sans préambule qu'il venait de faire un commentaire de l'*Apocalypse* dont il voulait me donner les grandes lignes pour obtenir mon approbation. A ce mot d'*Apocalypse*, mon visage se rembrunit, car je savais qu'il existait, de par le monde, cent et quelques commentaires de ce livre mystérieux. Je n'ignorais pas que ces différents ouvrages, tous écrits avec la plus entière bonne foi et souvent avec une grande compétence, ne s'accordaient pas entre eux, et qu'il était aisé de réfuter les uns par les autres à ce point que si on voulait faire la somme des idées contradictoires émises à ce sujet, on se trouverait avec zéro au quotient.

Toutefois je me remis de cette première impression et demandai à mon visiteur à quel point de vue il avait examiné ce livre. J'y ai trouvé, me répond-il avec une assurance et une bonne foi qui me démontèrent, l'histoire de l'Église et des derniers temps qui s'approchent. Je hasardai bien timidement une

observation tendant à avoir suivi la même voie et y voyaient toute la sagesse des derniers temps qui s'accordassent si bien avec ce que me répond-il imperturbablement de ce livre; or je l'ai

J'ai subi le supplice de garderai bien d'en faire un retour, les lecteurs de ce livre à deux observations critiques et feront connaître

Il avait remarqué que le septième chapitre de l'Écriture ne s'accordait pas avec le fait. Cela lui a donné l'impression d'une semaine d'années. Il avait remarqué que les autres ces chiffres fatiguent les yeux, ce sont des éléments importants de la prophétie. Grâce à cette observation, j'ai pu aussi facilement que l'on peut le faire. Cependant je ne suis pas du temps de Luther et de son thème des protestants, mais à la guise l'Écriture saisi par les hérésiarques que vous voyez la peine de fouiller dans ce livre. Pour arriver à votre conclusion sur les hérésies qui dépassent les bornes, de mémoire, je l'ai examiné et les qu'il avait patiemment l'Église.

Voyant que la co

INE

mars 1916.

ai pu écrire à la
 cependant pas de
 par la maladie,
 m'empêcher d'é-
 servir du mot de
 dre que la miséri-
 apporter le remè-
 ci de nouveau en

une visite dont il
 la guerre, et cela
 plus que cela dans

is préambule qu'il
 lypse dont il vou-
 venir mon approba-
 e rembrunit, car je
 quelques commen-
 pas que ces diffi-
 tière bonne foi et
 s'accordaient pas
 ns par les autres à
 les idées contradic-
 ce zéro au quotient.
 e impression et de-
 il avait examiné et
 e assurance et une
 l'Eglise et des der-
 ien timidement un

observation tendant à établir que tous les commentateurs
 avaient suivi la même route, lisaient l'*Apocalypse* à livre ou-
 vert et y voyaient toute l'histoire de l'Eglise et notamment
 celle des derniers temps, seulement qu'il n'y en avait pas deux
 qui s'accordassent sur l'interprétation à donner. C'est que,
 me répond-il impertubablement, ils n'avaient pas trouvé la clé
 de ce livre; or je l'ai trouvée et avec elle je puis tout expliquer.

J'ai subi le supplice pendant trois heures d'horloge et me
 garderai bien d'en faire participer, par une sorte de choc en
 retour, les lecteurs de la *Semaine religieuse*. Je me bornerai
 à deux observations qui indiqueront la mentalité de mon visi-
 teur et feront connaître cette fameuse clé.

Il avait remarqué que l'*Apocalypse* use largement du nom-
 bre sept. Il n'y a qu'à ouvrir une concordance pour vérifier
 le fait. Cela lui a donné l'idée que le nombre sept désignait
 une semaine d'années. Et voilà qu'il additionne les uns aux
 autres ces chiffres fatidiques, qu'il retrouve dans tous les évé-
 nements importants de l'Eglise même dans celui des hérésiar-
 ques. Grâce à cette clé magique on peut lire l'*Apocalypse*
 aussi facilement que l'histoire de France ! J'écoutais patiem-
 ment. Cependant je dus l'interrompre quand il me parla
 du temps de Luther et des sept hérésiarques. D'après le sys-
 tème des protestants, comme chacun est libre d'interpréter à
 sa guise l'Écriture sainte, ce n'est pas sept, mais sept cents
 hérésiarques que vous trouverez pour peu que vous vous don-
 niez la peine de fouiller l'histoire ecclésiastique de ce temps.
 Pour arriver à votre clé, vous êtes obligé d'élaguer toutes les
 hérésies qui dépassent le nombre sept originellement fixé, et
 alors, de mémoire, je lui en citai une dizaine de plus que cel-
 les qu'il avait patiemment recueillies dans les histoires de
 l'Eglise.

Voyant que la conversation se prolongeait outre me-

sure, et désirant la terminer, je le mis sur un sujet tout à fait apocalyptique. Quel est le nombre 666 qui est celui de la Bête? Délaissant les anciens commentateurs qui déclarent ingénument ne pas le savoir et qu'il est inutile de se creuser la tête à le deviner, il me déclare que ce nom désigne évidemment Mahomet. Il suffit pour cela, ajoute-t-il avec candeur, de lui donner la désinence grecque, puisque saint Jean écrivait en grec. Or en additionnant les lettres grecques qui composent ce nom, vous trouverez 666. La démonstration était victorieuse et mon interlocuteur en éprouvait une satisfaction qui se reflétait sur son visage glabre. Je lui fis cependant observer que le mot de Mahomet dont il se servait n'était autre chose qu'une adaptation française, ou tout au moins européenne, du nom primitif arabe, et qu'on ne pouvait faire aucun cas d'une traduction qui pouvait être fautive. Elle l'était même certainement puisque le sultan actuel de Turquie a repris le nom du prophète et l'écrit à la façon arabe Mohammed; ce qui enlève la concordance avec le nombre apocalyptique. Démonté sur ce point, mon visiteur remonte prestement en selle et me dit qu'il y a autre chose dans ce nombre 666. Ce nombre est l'époque de Mahomet. Ajoutez-y le même nombre et vous arrivez à l'époque des Templiers (1332), les initiateurs de la franc-maçonnerie. Ajoutez une dernière fois 666 et nous atteignons l'année 1998 qui est l'époque de la fin du monde. Mais pourquoi vous arrêter en si beau chemin, ajoutez encore, répliquai-je, 666 et nous arrivons à l'année 2,664, et vous pouvez bien ne pas vous arrêter là, mais je ne vois pas à quoi servent ces exercices d'arithmétique.

Croyez-vous que mon interlocuteur soit parti désillusionné? Pas du tout. Il tient sa clé, il tient son nombre de la Bête et cette année probablement, vous verrez un commentaire de *l'Apocalypse* qui ajoutera une unité de plus aux cent et quelques-uns qui existent déjà.

La Congrégation
 a approuvée (18 j
 de la cause des 211
 Je ne veux point rac
 si glorieux pour l'E
 mander pourquoi on
 cause dont les chefs
 d'Arles, et les deux
 Beauvais, l'autre de

La faute n'en est
 causes déferées à son
 iative, pour n'être f
 tyrs de la Révolutio
 au plus si depuis un
 tâche, dans les divers
 exacte, plus approfo
 Les Carmélites de Co
 de Valenciennes, les
 d'autres encore suivr
 grand nombre de cas.
 suffit que celui-ci so
 besoin que Dieu acc
 vaillants athlètes. C
 et Léon XIII en a ne
 parmi les martyrs t
 Borie, bien que le b
 relevé de miracles acc

La cause des marty
 ture sera relativemen
 sion particulière pour
 martyre, et après le v

La Congrégation des Rites vient de soumettre au pape, qui l'a approuvée (18 janvier 1916), la signature d'introduction de la cause des 211 martyrs des Carmes (2 septembre 1792). Je ne veux point raconter ce douloureux événement, qui a été si glorieux pour l'Eglise de France. Mais on pourrait se demander pourquoi on a attendu si tard pour procéder à cette cause dont les chefs de groupe sont Mgr Du Lau, archevêque d'Arles, et les deux de la Rochefoucauld, évêques, l'un de Beauvais, l'autre de Saintes.

La faute n'en est pas au Saint-Siège qui ne juge que les causes déferées à son tribunal; bien rarement il en prend l'initiative, pour n'être point à la fois juge et partie. Or ces martyrs de la Révolution n'avaient pas eu d'histoire; c'est tout au plus si depuis une cinquantaine d'années on s'est donné la tâche, dans les divers diocèses, de rechercher d'une façon plus exacte, plus approfondie, des traces de leur glorieux trépas. Les Carmélites de Compiègne ont ouvert la série, les Ursulines de Valenciennes, les religieuses martyres d'Orange et bien d'autres encore suivront. Ces recherches ont abouti dans un grand nombre de cas. D'ailleurs quand il s'agit de martyr, il suffit que celui-ci soit juridiquement constaté et point n'est besoin que Dieu accorde des miracles à l'intercession de ces vaillants athlètes. C'est une vérité codifiée par Benoît XIV et Léon XIII en a nommément usé en déclarant bienheureux, parmi les martyrs annamites, tonchinois et chinois, Mgr Borie, bien que le bref dise expressément qu'on n'ait point relevé de miracles accordés à son intercession.

La cause des martyrs des Carmes étant introduite, la procédure sera relativement courte. Le pape désignera une commission particulière pour s'enquérir du martyr et des causes du martyr, et après le vote de cette commission, la béatification,

si ses conclusions sont favorables, est de droit. Il n'est pas besoin du procès de l'héroïcité des vertus. Ils ont donné leur vie pour leur Dieu et il n'y a pas d'acte sur la terre plus héroïque que de donner sa vie pour celui que l'on aime.

Dans cette longue liste, que le décret donne par ordre alphabétique, tous les rangs de la société sont confondus, des nobles, des aristocrates, comme on disait alors, se coudoient avec des noms parfaitement roturiers, mais tous sont ennoblis par le même idéal pour lequel ils meurent avec joie. On a pieusement conservé le bréviaire que récitait Mgr Du Lau, archevêque d'Arles, quand des sicaires vinrent lui donner sur la tête et sur les mains deux coups de sabre qui firent tomber à terre ce saint livre teint de sang.

Et plaise à Dieu que l'Eglise de France ne s'arrête point en si beau chemin. Elle n'a pas eu seulement des martyrs qui ont gravi l'échafaud ou sont tombés sous la hache des assassins. Elle en a eu d'autres dont la mort est plus obscure aux yeux des hommes, mais non moins précieuse devant Dieu. Je veux parler des prêtres déportés à la Guyane et ensevelis dans les sables brûlants de ce que l'on appelle aujourd'hui des camps de concentration et qui pourraient bien mieux s'appeler des champs de martyrs. Un préfet apostolique de la Guyane, Mgr Béguin, avait commencé à recueillir pieusement tous les souvenirs des prêtres déportés en ce pays. Il est à regretter que son court séjour dans la colonie ne lui ait pas permis de mener à bonne fin son travail.

* * *

La Congrégation des Rites vient aussi de donner une réponse à une autre question qui était depuis longtemps pendante. Nous avons tous une tendance à croire que tout le monde est comme nous, jouit des mêmes moyens et peut par conséquent les em-

ployer. Aussi quand on allume une lampe avec l'huile d'olive. Il y a une autre les p Mais une autre les p sait que l'huile d'oli partout. Il est loin encore, on ne trouve et à un prix inabor autres huiles végétal celles de noix vinrei Sainte Eglise lairsa pas moyen d'agir au présence réelle de N du genre humain qu

Toutefois, il y a c prescriptions de l'Ei faire, mais en tout e mis au même niveau réelle! De nombreux des Rites font foi de c une qui coupe court poser encore sur ce s Sacrement doit être a défaut avec d'autres sible. Elle autorise en de cire pure ou mêlée du Saint-Sacrifice, et velle, elle permet la l juge de ce qu'il faud Ce décret autorise que même pour la lan vation, surtout quand

ployer. Aussi quand la Sainte Eglise régla qu'il fallait toujours une lampe allumée devant le Saint-Sacrement, elle parla de l'huile d'olive. Il y avait bien à ce choix des raisons mystiques. Mais une autre les primait toutes, c'est que l'Italie ne connaissait que l'huile d'olive et s'imaginait qu'on pouvait en trouver partout. Il est loin d'en être ainsi. Dans bien des endroits encore, on ne trouve de l'huile d'olive que chez les pharmaciens et à un prix inabordable. On fit donc comme on put et les autres huiles végétales, celles de choux ou de colza par exemple, celles de noix vinrent remplacer celle extraite des olives. La Sainte Eglise laissa faire par la bonne raison qu'il n'y avait pas moyen d'agir autrement, et qu'elle ne pouvait priver de la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ les deux tiers du genre humain qui étaient privés d'huile d'olive.

Toutefois, il y a des individus qui voudraient observer les prescriptions de l'Eglise *ad unguem*. Ils peuvent peut-être le faire, mais en tout cas voudraient que tout le monde fût soumis au même niveau : ou de l'huile d'olive, ou pas de présence réelle ! De nombreuses demandes adressées à la Congrégation des Rites font foi de cette tendance. Mais elle vient d'en rendre une qui coupe court à toutes les questions que l'on voudrait poser encore sur ce sujet. Elle déclare que la lampe du Saint-Sacrement doit être alimentée avec de l'huile d'olive, ou à son défaut avec d'autres huiles de provenance végétale, si c'est possible. Elle autorise en troisième lieu, pour la même fin, le cierge de cire pure ou mêlée, comme on l'emploie pour la célébration du Saint-Sacrifice, et enfin, faisant une concession qui est nouvelle, elle permet la lampe électrique. Puis elle rend l'évêque juge de ce qu'il faudra permettre.

Ce décret autorise pour la première fois l'éclairage électrique même pour la lampe du Saint-Sacrement. C'est une innovation, surtout quand on se reporte à l'époque, relativement

récente, où le cardinal Bartolini était préfet des Rites et prohibait absolument l'éclairage électrique, qui était, il faut bien le dire à sa décharge, une nouveauté. Puis on admit la lumière électrique pour l'éclairage de l'Eglise, mais on l'exclut de l'autel où la cire d'abeilles était seule admise. On le toléra ensuite pour les éclairages accessoires de l'autel, tout en conservant les cierges liturgiques. Et maintenant voilà la fée électrique autorisée à rendre directement ses hommages au créateur en brûlant devant lui et en consumant le mince filament d'Edison! Ce petit fait nous prouve que l'Eglise n'est pas ennemie du progrès, et qu'elle veut que toutes les créatures soient associées à l'hommage que les hommes rendent à Dieu.

Toutefois ce décret nécessite une autre observation. La vulgaire bougie ne se trouve pas énoncée dans le décret. On pourra brûler des cierges, mais la stéarine demeure exclue. Tout le monde ne peut ne pas avoir l'électricité à sa disposition, les cierges sont d'une cherté accrue encore par la guerre, et la bougie de nos foyers pourrait fort bien s'utiliser. Cependant le décret n'en parle pas, mais comme il rend l'évêque juge des mesures à prendre sur ce point, il est clair que si dans des paroisses on n'a ni électricité, ni pétrole, on sera autorisé à permettre l'emploi de la bougie.

Cette flamme qui brûle devant le Saint-Sacrement n'a point pour but de dissiper les ténèbres. Elle représente l'ancien holocauste, en ce sens quelle se consume uniquement pour Dieu sans que la société humaine y trouve un avantage quelconque, ce qui était bien la signification de l'holocauste antique. Que ce soit de l'huile d'olives, du pétrole, ou du charbon électrique qui brûle, la signification reste la même. C'est un holocauste pour reconnaître le souverain domaine de Dieu sur tout ce qui existe et affirmer le sacrifice que nous faisons de tout ce qu'il nous donne uniquement pour l'honorer.

Poursuivant l'acte parler que des papes d'étendre la hiérarchie centrale, sur le Brésil qui était soumis ecci mala mais n'avait q sistorial du 2 février tique indépendante. vêque de Céguscigalp de ce pays, Sainte-R prend la partie nord

C'est toujours avec ques doivent voir ce catholique, car elle règne de Jésus-Christ spéciales pour accroi garde spécialement le de s'opposer aux pro chés sont des centres fidèles, non seulement pour la défendre au l jourd'hui plus ou mo partout ailleurs. Si l pu faire avorter piteu ment annoncée dans le grande partie à ses no diocèses, étant plus en guider d'une main pl ferme. Voilà pourquoi sement de la hiérarchi

Poursuivant l'action de Léon XIII et de Pie X, pour ne parler que des papes les plus récents, Benoît XV s'est occupé d'étendre la hiérarchie, et ses soins ont porté sur l'Amérique centrale, sur le Brésil. Le Honduras est un état indépendant qui était soumis ecclésiastiquement à la métropole de Guatemala mais n'avait qu'un évêché. Désormais par décret consistorial du 2 février 1916, il devient une province ecclésiastique indépendante. L'évêque de Nicaragua devient l'archevêque de Céguscigalpa; un autre évêché prend la partie ouest de ce pays, Sainte-Rose de Capan; et un vicariat apostolique prend la partie nord, San Pedro Soula.

C'est toujours avec une grande consolation que les catholiques doivent voir ce développement incessant de la hiérarchie catholique, car elle est le meilleur signe de l'extension du règne de Jésus-Christ. Ces nouveaux évêques ont des grâces spéciales pour accroître le règne de Dieu. Pour ce qui regarde spécialement le Brésil, c'est le moyen le plus efficace de s'opposer aux progrès de la franc-maçonnerie. Ces évêchés sont des centres de résistance catholique, ils groupent les fidèles, non seulement pour progresser dans la foi, mais aussi pour la défendre au besoin. Et ce besoin se fait toujours aujourd'hui plus ou moins sentir, au Brésil peut-être plus que partout ailleurs. Si l'Italie est encore si catholique qu'elle a pu faire avorter piteusement une loi sur le divorce pompeusement annoncée dans le discours de la couronne, elle le doit en grande partie à ses nombreux évêques, qui, par la division des diocèses, étant plus en contact avec leurs peuples, peuvent les guider d'une main plus sûre et les soutenir d'une façon plus ferme. Voilà pourquoi nous devons nous réjouir de cet accroissement de la hiérarchie catholique.

DON ALESSANDRO.

MANDEMENT POUR DES PRIERES

EN 1711, Fénelon adressait à ses diocésains de Cambrai un *Mandement pour des prières*. On était alors aux sombres jours de la guerre de la succession d'Espagne et, malgré quelques retours de fortune depuis Malplaquet, Villars n'avait pas encore sauvé la France à Denain.

“ Ce qui nous met en crainte pour la paix, écrivait l'illustre archevêque, c'est l'indignité avec laquelle les peuples la désirent. Pendant qu'on lève les mains vers le ciel pour l'obtenir, les hommes se ressouvient-ils de la sobriété et de la pudeur ? Les cabarets ne sont-ils pas remplis de peuple, pendant que la maison du Seigneur est abandonnée ? Les chansons impudiques sont-elles moins en la place des cantiques sacrés ? L'avarice et l'usure sont-elles moins cruelles contre la veuve et contre l'orphelin ? L'envie et la médisance sont-elles moins envenimées ? Le luxe est-il moins insolent ? Les conditions sont-elles moins confondues ? La fraude règne-t-elle moins dans le commerce ?—Pendant que chacun se plaint de la misère, en est-on plus épargnant et plus laborieux ? La jeunesse est-elle moins oisive, moins ignorante, moins indocile ? Les personnes âgées sont-elles plus détachées de la vie, pour se préparer à la mort ?—Où trouverons-nous des hommes qui veillent, qui prient, qui croient, qui espèrent, qui aiment, qui vivent comme ne comptant point sur une vie si courte et si fragile, qui usent de ce monde comme n'en usant point, parce que ce n'est qu'une figure qui passe au moment où l'on se flatte d'en jouir ? — Mais pourquoi soupirez-vous après la paix ? Qu'en voulez-vous faire ? Vous ne cherchez point dans cette sécurité, dit saint Augustin, une république vertueuse et tranquille, mais une dissolution impunie, vous qui, ayant été corrompus par la prospérité, n'avez pu être corrigés par tant de malheurs. C'est donc vous qui retardez la paix par vos

moeurs. C'est vous qui retardez la paix par vos mœurs. C'est vous-mêmes qui retardez la paix par vos mœurs, à vous faire mœurs. ”

LE CA

Encore une fois, autre livraison l'année Lenfant. Un deuil jours, notre tâche de *pondance romaine*, c'est mise. Mais nous sommes gnements qui tombent chaque dimanche. Nos y tiennent et nous y

LE CARE

C



'EST M. l'abbé lège Saint-Jacques che dernier.

dé, il a tiré son sujet comme l'on sait, d'une Juifs discuteurs. C'est l' discussion s'était engagée du dimanche de la Pasnière partie de cette section instructive ! L'orateur a voix très douce d'ailleurs sans efforts tous ses at La discussion, explique


mœurs. C'est vous qui êtes les auteurs des calamités publiques. C'est vous-même qui forcez Dieu, malgré ses bontés paternelles, à vous faire souffrir tous les maux dont vous murmurez. ”

LE CAREME A NOTRE-DAME

Encore une fois, et bien à regret, nous remettons à une autre livraison l'analyse de la conférence dominicale de Mgr Lenfant. Un deuil cruel nous a rendu difficile, ces derniers jours, notre tâche de rédacteur. D'autre part, notre *Correspondance romaine*, déjà en retard, ne pouvait plus être remise. Mais nous continuerons plus tard l'exposé des enseignements qui tombent du haut de la chaire de Notre-Dame, chaque dimanche. Nous savons que beaucoup de nos lecteurs y tiennent et nous y tenons nous-même. — E.-J. A.

LE CAREME A LA CATHEDRALE

CINQUIÈME DIMANCHE

EST M. l'abbé Armand Chaussé, professeur au Collège Saint-Jean, qui a prêché à la cathédrale dimanche dernier. Comme les confrères qui l'avaient précédé, il a tiré son sujet de l'évangile du jour. Il y est question, comme l'on sait, d'une dispute que Jésus eut un jour avec les Juifs discuteurs. C'est en saint Jean, au chapitre VIII. La discussion s'était engagée dans les galeries du Temple. L'évangile du dimanche de la Passion ne nous donne du reste que la dernière partie de cette solennelle dispute. Mais combien elle est instructive ! L'orateur va nous le montrer heureusement, d'une voix très douce d'ailleurs et très pénétrante, qui atteindra sans efforts tous ses auditeurs.

La discussion, explique donc le prédicateur, s'était animée

de plus en plus. Les Juifs ne voulaient pas croire à Jésus et à sa mission. Comme les raisonneurs et les discuteurs de tous les temps, ils présentaient des objections. D'où venait-il ce maître nouveau? Était-il de Dieu ou du malin? Comment serait-il plus vieux qu'Abraham?—Au fond, en eux, c'est l'esprit humain qui se rébellait, l'attrait des plaisirs ou celui des richesses et des biens périssables qui protestait. Eh! bien, leur crie Jésus, " qui s'émeut visiblement ", qui de vous me convaincra de péché? si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ?

A ce pourquoi, qui est de tous les âges, M. l'abbé Chaussé répond, non seulement pour les Juifs, mais pour les discuteurs de tous les temps, et il expose : 1o Les raisons que le Christ nous donne d'avoir foi en lui — 2o Les vaines excuses que nous nous donnons à nous-mêmes pour ne pas croire en lui.

Et d'abord, Notre-Seigneur affirme sa *sainteté*. " Qui de vous, dit-il, me convaincra de péché? " L'argument, dans les circonstances, est d'une valeur singulière. Lui, le Christ, qui est au su de tous l'humilité même, en présence de ses apôtres et de ses disciples, qui le connaissent, et aussi de ses ennemis qui cherchent des prétextes pour le perdre, et même, ajoute justement l'orateur, de tous ceux qui viendront après lui — car Jésus parle pour tous les temps — il affirme sans crainte, comme sans jactance certes, qu'il est sans péché, que sa personne est intègre, parfaitement. Et qu'est-ce qu'on lui répond? Rien, ou une absurdité patente, à savoir qu'il est un possédé du démon. Mais aussi que pouvaient-ils répondre?—Jésus continue. Il proclame maintenant sa *divinité*. " Avant qu'Abraham fût, je suis! " Quelle étonnante parole! Mais Jésus la dit. Et il emploie pour la dire la plus solennelle des affirmations — *Amen, amen, dico vobis!* Il précise encore en déclarant qu'il participe à l'éternité du Père. Parole mystérieuse, sans doute! Mais que n'a-t-il pas fait et que ne fera-t-il

pas encore pour être
comme il est divin
sa divinité, et à sa
vérité. Il l'affirme
les plus diverses. L
l'ensemble, cela con
rien d'humain.

Mais alors — et l
du discours — qu'e
être pratique, qu'av
raisonneurs d'ajou
cupiscence, amour de
les objections de tou
foi au Christ.

Ah! c'est que nous
monde et de ses max
ramène toujours à l'
péché commun aux
hommes, nous somm
eux. L'orateur est
recrudescence de sen
moraliste de le signal
mant, c'est la multi
l'inconduite et de l'i
que se donne l'opinio
Paroles sévères, sans
avons pas méritées ?
de vigueur les amis ou
puissant du jour. L'
tendre, c'est le mot qui
prédicateur sincère, "
M. l'abbé Chaussé, c'e
société et finira par l

pas encore pour établir qu'elle est vraie. — Eh! oui, il est vrai, comme il est divin et comme il est saint. Avec sa sainteté et sa divinité, et à cause d'elles, il affirme donc maintenant sa *vérité*. Il l'affirme, explique le prédicateur, sous les formes les plus diverses. Les textes se succèdent et se pressent. Dans l'ensemble, cela constitue une puissance d'affirmation qui n'a rien d'humain.

Mais alors — et nous entrons ainsi dans la deuxième partie du discours — qu'ont les Juifs à dire, et mieux encore pour être pratique, qu'avons-nous à dire, nous, les discuteurs et les raisonneurs d'aujourd'hui comme d'hier? Orgueil, concupiscence, amour de l'argent, voilà les trois mots qui résument les objections de tous les temps et de tous les âges contre la foi au Christ.

Ah! c'est que nous ne sommes pas assez de Dieu, et trop du monde et de ses maximes. La psychologie de toute infidélité ramène toujours à l'orgueil, cette révolte de l'esprit qui est le péché commun aux anges et aux hommes. Et puis nous, les hommes, nous sommes sensuels en même temps qu'orgueilleux. L'orateur estime que nous assistons de nos jours à une recrudescence de sensualité et que c'est le strict devoir du moraliste de le signaler avec force. Et ce qui est le plus alarmant, c'est la multiplicité des manifestations publiques de l'inconduite et de l'immoralité; c'est "la tournure, dit-il, que se donne l'opinion publique en face de ce dévergondage". Paroles sévères, sans doute, mais qui dira que nous ne les avons pas méritées? Enfin, l'orateur fustige avec non moins de vigueur les amis ou les *esclaves* de l'argent—cet autre dieu puissant du jour. L'on a beau s'endormir pour ne pas l'entendre, c'est le mot qui vient aujourd'hui sur les lèvres de tout prédicateur sincère. "L'amour de l'argent, dit explicitement M. l'abbé Chaussé, c'est la plaie qui ronge à coup sûr notre société et finira par briser notre équilibre économique. La

conscience publique s'érousse. Si une probité sans mélange demeure chez plusieurs, toutes les classes de la société souffrent du vice contraire. On respecte de moins en moins le bien d'autrui. On oublie de payer ses dettes. Les grandes fortunes se font trop vite. . . "

Et voilà pourquoi, faut-il dire pour exposer toute la pensée du prédicateur, l'on refuse, comme les Juifs ergoteurs de l'évangile du jour, de croire au Christ, qui, lui, commande l'humilité, la chasteté et la justice! Pratiquons-les donc, ces fortes vertus, afin d'être un jour des êtres de lumière! — E.-J. A.

LA RETRAITE DES ETUDIANTS

L'EGLISE a toujours aimé la jeunesse, cette force de l'avenir, et l'on sait de quelles sollicitudes, depuis des siècles, elle entoure les enfants de ses collègues et les élèves de ses universités. A Montréal, depuis vingt ans surtout, sous la haute direction de Mgr l'archevêque, et par l'action immédiate des autorités universitaires, les jeunes gens de Laval ont l'avantage, au spirituel, d'avoir tous les dimanches matins " leur " messe et " leur " instruction, dans la belle chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, à deux pas de l'Université. C'est encore une largesse de Saint-Sulpice ajoutée à tant d'autres, dont bénéficient à Montréal quelques-uns qui se souviennent et beaucoup qui oublient. Le toujours regretté M. Colin avait à coeur cette oeuvre spéciale de la messe et des instructions " pour les étudiants ". Son vénéré successeur et tous ces Messieurs n'ont pas cessé de lui apporter leur concours à l'heure voulue. De même, les vice-recteurs et les secrétaires de Laval ont suivi et dirigé cette oeuvre de bien avec un zèle qui ne s'est jamais lassé. Enfin, et surtout, Mgr l'archevêque lui accorde une place de choix dans ses prédications. Jamais il ne manque, par exemple, de présider en personne la retraite du temps pascal qui est comme la clôture de ces exercices spirituels de l'année.

Les prêtres chargés
manche, ou encore d
dinaire, choisis par
tère. Anciens étud
dans l'un ou l'autre
Le prestige de leurs
leur parole. Et, san
conditions qui consti
Cette année encore
suivies, et la retraite
dernier moment, M. I
cher le *triduum* pasc
ges Gauthier, évêque
chevêque, comme d'
Voici du reste le co
lundi 10 avril. Il est
évidemment, en étai
" Chaque année, le
professeurs et étudian
retraite pascale. Et
cette réunion où figur
de notre élite intellect
Dame-de-Lourdes, ru
" Cette année, au d
empêché au dernier
Montréal, avait bien v
soirs de suite, en des
d'une forme vivante, s
aux élèves les principa
soir, Mgr l'archevêque
les pieux exercices, ass
sité. Les universitaire
cinq cents.

té sans mélange
la société souff-
rains en moins le
es. Les grandes
r toute la pensée
ergoteurs de l'é-
commande l'hu-
s donc, ces fortes
re! — E.-J. A.

ANTS

se, cette force de
licitudes, depuis
de ses collègues et
depuis vingt ans
rechevêque, et par
s, les jeunes gens
ir tous les diman-
struction, dans la
leux pas de l'Uni-
-Sulpice ajoutée à
quelques-uns qui
e toujours regret-
iale de la messe et
son vénéré succes-
e lui apporter leur
vice-recteurs et les
tte oeuvre de bien
in, et surtout, Mgr
ix dans ses prédé-
de, de présider en
it comme la clôture

Les prêtres chargés de donner les instructions de chaque dimanche, ou encore de prêcher la retraite de Pâques, sont, d'ordinaire, choisis parmi les mieux préparés à ce genre de ministère. Anciens étudiants de Rome ou de Paris, professeurs dans l'un ou l'autre de nos collèges, ils connaissent les jeunes. Le prestige de leurs études antérieures ajoute à l'attrait de leur parole. Et, sans bruit, l'oeuvre de Dieu se fait dans des conditions qui constituent une garantie spéciale d'efficacité.

Cette année encore, les instructions dominicales ont été très suivies, et la retraite qui vient de se terminer a été un succès. Au dernier moment, M. l'abbé Garrouteight, p. s. s., qui devait prêcher le *triduum* pascal, s'est trouvé empêché. C'est Mgr Georges Gauthier, évêque-auxiliaire, qui l'a remplacé. Mgr l'archevêque, comme d'habitude, a présidé à la messe de clôture. Voici du reste le compte rendu que publiait *Le Canada* du lundi 10 avril. Il est fait par quelqu'un qui s'y entend et qui, évidemment, en était :

“ Chaque année, le dimanche de la Passion marque, pour les professeurs et étudiants de l'Université Laval, la clôture de la retraite pascale. Et c'est toujours un spectacle touchant que cette réunion où figurent les représentants anciens et nouveaux de notre élite intellectuelle dans l'artistique chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes, rue Sainte-Catherine est.

“ Cette année, au défaut de M. l'abbé Garrouteight, p. s. s., empêché au dernier moment, Mgr Gauthier, auxiliaire de Montréal, avait bien voulu se charger de la prédication. Quatre soirs de suite, en des entretiens d'une doctrine substantielle et d'une forme vivante, Sa Grandeur rappela aux maîtres comme aux élèves les principaux devoirs de la vie chrétienne. Chaque soir, Mgr l'archevêque, vice-chancelier, présidait en personne les pieux exercices, assisté des officiers généraux de l'Université. Les universitaires s'y pressaient au nombre de quatre ou cinq cents.

“ Hier, c'était jour de communion pascale. Beaucoup d'étudiants sont retenus le dimanche dans les paroisses où ils participent aux différents choeurs de chant. Malgré cela, quatre cents d'entre eux avaient répondu à l'appel.

“ Comme il l'a toujours fait chaque année depuis sa consécration en 1897, Mgr l'archevêque célébra lui-même la messe. En une allocution d'une cordiale simplicité, Sa Grandeur commenta d'abord, en l'appliquant à tous les fidèles et surtout aux catholiques instruits, le mot de Jules Simon concernant les missionnaires : *Ce sont des âmes remplies d'éternité*. Vivre ici-bas en prévision et avec la préoccupation de l'éternité, c'est tout le rôle du chrétien. Après avoir développé cette considération, Monseigneur exprima pour tous ses auditeurs le voeu contenu dans les paroles du prêtre distribuant la communion : *Que le corps de Jésus-Christ garde votre âme pour la vie éternelle*. Il souhaita à tous la préservation intacte de leur foi, le maintien de leur vertu.

“ Ce fut un instant d'inoubliable solennité que celui où l'on vit les professeurs et les élèves, guidés par les honorables juges Lafontaine et Demers, MM. les docteurs Lachapelle et Guerin, venir recevoir, de la main de leur chef religieux et universitaire, le pain qui fait germer les vierges et qui trempe les forts.

“ Il faut avoir assisté à cette cérémonie pour comprendre la sérénité qu'elle produit dans les coeurs et qu'elle imprime sur les fronts. L'on y sent vraiment la raison secrète de la force qui fait de tous ces hommes, de tous ces professionnels, les dirigeants actuels ou futurs de notre société canadienne-française. Ils ne sauraient nous donner trop souvent ce spectacle de la communion reçue en corps. Elle est, en même temps qu'une explication de leur supériorité intellectuelle et morale, un lien de plus entre eux et un sujet de profonde édification pour les fidèles. ”